

Jean-Marc Moura

La  
**totalité**  
littéraire



Théories  
et enjeux  
de la littérature  
mondiale



puf



La totalité littéraire

## Du même auteur

- L'Image du tiers monde dans le roman français contemporain*, Paris, Puf, 1992.
- Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992.
- L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, Puf, 1998.
- La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Puf, 1999.
- Exotisme et lettres francophones*, Paris, Puf, 2003.
- Le Sens littéraire de l'humour*, Paris, Puf, 2010.
- Littératures francophones et théorie postcoloniale*, éd. revue et complétée, Paris, Puf, 2019.

## Ouvrages en collaboration et direction d'ouvrages

- avec Pierre Brunel : *Le Commentaire de littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1998.
- avec Sylvie Ballestra-Puech (dir.) : *Le Comparatisme aujourd'hui*, Lille, PUL, 1999.
- avec Jean Bessière (dir.) : *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs. Afrique, Caraïbes, Canada*, Paris, Honoré Champion, « Varia », 1999.
- avec Monique Dubar (dir.) : *Le Nord, latitudes imaginaires. Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée*, Lille, PUL, 2001.
- avec Jean Bessière (dir.) : *Francophonie et postcolonialisme*, Paris, Honoré Champion, 2001.
- avec Guy Ducrey (dir.) : *Crise fin-de-siècle et tentation de l'exotisme*, Lille, UL3, 2002.

(suite en fin d'ouvrage)

Jean-Marc Moura

# La totalité littéraire

Théories et enjeux  
de la littérature mondiale



*Ouvrage publié avec le soutien  
de l'Institut Universitaire de France*

ISBN 978-2-13-085062-5

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2023, mai

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2023  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Chloé*



## INTRODUCTION

*Je n'ai qu'une certitude : on ne peut plus parler de littérature « française », la littérature est désormais mondiale<sup>1</sup>.*

*La somme totale de toutes les littératures nationales ? Une idée folle, inaccessible en pratique, digne non pas d'un lecteur réel mais d'un gardien d'archives halluciné qui serait aussi multimillionnaire. L'éditeur le plus écervelé n'a jamais aspiré à une telle chose<sup>2</sup>.*

L'un des grands avantages de la littérature mondiale, c'est qu'on peut lire à peu près n'importe quoi sans craindre de sortir du sujet. Pour le reste, les difficultés sont légion, mais aux yeux de lecteurs français, produits d'une structure qui les rend spontanément enclins à se mêler de l'universel, l'idée de littérature mondiale semble *a priori* excellente.

1. Gérard Genette, « La littérature est aujourd'hui mondiale », entretien avec Jean-Pierre Salgas, *La Quinzaine Littéraire*, 483, 1<sup>er</sup> avril 1987.

2. Claudio Guillén, *The Challenge of Comparative Literature* [1993], cité in David Damrosch, *What is World Literature?*, Princeton, Princeton U.P., 2003, p. 4. Ma traduction. Toutes les traductions pour lesquelles je ne mentionne aucun nom de traducteur sont de mon fait.

## *La totalité littéraire*

Une littérature véritablement sans frontières, allant du nahuatl au tagalog, du sanscrit au swahili, élargirait les goûts des lecteurs et nous délivrerait du provincialisme pour nous faire tomber sous le charme d'auteurs venus de temps et d'espaces différents : le déconfinement des études littéraires, qui trouverait à y redire ? Au tournant du millénaire, dans un contexte international en profonde transformation dont les sciences sociales s'efforçaient de rendre compte, une effervescence théoricienne et critique s'est produite autour des notions de littérature mondiale, de *Weltliteratur* et de *world literature*, toutes expressions désignant selon les cas un ensemble ou un canon littéraire, une critique, une histoire, une théorie voire un type d'enseignement de la littérature ou bien tout cela en même temps. Mais bien que depuis, ces études se soient développées sur tous les continents, les débats sur la mondialisation de la littérature demeurent peu présents dans le domaine français<sup>1</sup>. Il est sans doute temps d'y remédier.

### Mesures de la démesure<sup>2</sup>

Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, André Malraux constatait l'avènement d'un Musée imaginaire rassemblant les œuvres artistiques de tous les lieux et de tous les temps<sup>3</sup>. La Bibliothèque imaginaire est une réalité non moins prégnante. Aujourd'hui,

1. Avec quelques exceptions dont Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres* (Paris, Seuil, 1999) ; Christophe Pradeau, Tiphaine Samoyault (dir.), *Où est la littérature mondiale ?* (Presses Universitaires de Vincennes, « Essais et Savoirs », 2005) ; Michel Le Bris, Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde* (Paris, Gallimard, 2007) ; William Marx, *Vivre dans la bibliothèque du monde* (Paris, Collège de France/Fayard, 2020).

2. J'emprunte l'expression à Édouard Glissant (*La Cohée du Lamentin : poétique V*. Paris, Gallimard, 2005, p. 97).

3. A. Malraux, *Le Musée Imaginaire* [1947], éd. remaniée et complétée en 1965, Paris, Gallimard, « Folio Essais ».

## *Introduction*

un étudiant (comme n'importe quel lecteur) dispose de la traduction de la plupart des œuvres magistrales, découvre nombre d'œuvres secondaires, les ouvrages fondateurs, les littératures indienne, chinoise, japonaise et précolombienne de toutes les époques, les transpositions des œuvres orales africaines, inuits ou mongoles, les littératures antiques... Nous avons accès à plus de textes écrits et oraux significatifs que n'en pourrait abriter la plus vaste des bibliothèques, de plus de chefs-d'œuvre que nous n'en saurions lire en dix vies. La Bibliothèque imaginaire qui s'est ouverte pousse à l'extrême l'incomplète confrontation imposée par les vraies bibliothèques. C'est dire que la littérature mondiale n'est pas un projet lointain, encore moins une utopie, elle est ce qui nous arrive et dont il importe de rendre compte.

Cette situation peut d'autant moins être ignorée que la mondialisation a profondément affecté les sciences humaines et sociales. La plupart des secteurs de la recherche en littérature sont devenus transnationaux dans leurs pratiques. Dans maintes régions du monde, la démocratisation de l'enseignement supérieur, l'influence des postcolonialismes et l'appel concomitant pour qu'un ensemble croissant de langues et de littératures gagnent un accès à une visibilité internationale ont transformé le travail universitaire. Aujourd'hui, des chercheurs de toutes nationalités s'engagent collectivement dans une analyse plurielle des littératures tout en enseignant à un public étudiant lui-même multiculturel. À l'extérieur de l'université, beaucoup d'écrivains transnationaux travaillant dans divers endroits du globe explorent les effets croisés du colonialisme, de la décolonisation, des migrations et de la mondialisation économique et culturelle. Associés au tournant numérique<sup>1</sup>, ces

1. Tournant qui a produit cette première tentative de librairie globale qu'est Amazon.

## *La totalité littéraire*

faits engendrent un bouleversement littéraire d'une ampleur exceptionnelle. L'étude de la littérature s'engage ainsi dans un régime de totalisation adapté à l'accélération planétaire des échanges tant économiques que culturels, sommée de répondre à des questions pressantes :

Que signifie vraiment parler de « littérature mondiale » ? Quelle littérature ? Le monde de qui ? Quelle relation avec les littératures nationales dont la production se poursuit inlassablement, même après que Goethe eut annoncé leur obsolescence ? Quelles relations nouvelles entre l'Europe occidentale et le reste du monde, entre l'Antiquité et la modernité, entre la culture de masse émergente et les productions pour les élites<sup>1</sup> ?

David Damrosch souligne l'ampleur d'un questionnement où se croisent réflexions théoriques (sur la littérature, le canon, le monde), historiques (sur les diachronies et les synchronies, la périodisation, le contemporain) et critiques (sur les œuvres abordées, les modèles esthétiques, la qualité littéraire), au gré de débats d'abord engagés dans un cadre anglophone.

Pour reprendre le constat de Franco Moretti, la littérature mondiale n'est pas un objet mais un *problème* parce qu'elle ne peut être considérée « comme de la littérature en plus grand, c'est-à-dire comme l'extension de ce que nous étudions déjà : elle doit être différente<sup>2</sup> ». Plus question d'augmenter les lectures dans une fuite en avant perdue d'avance. Inutile aussi de procéder à un simple rééquilibrage des centres d'intérêt en rajoutant un peu de chinois ou d'africain à nos lectures par une tentative qui reviendrait

1. D. Damrosch, *What is World Literature ?*, *op. cit.*, p. 1.

2. F. Moretti, « Hypothèses sur la littérature mondiale », traduit de l'anglais par Raphaël Micheli, *Études de Lettres*, 2, 2001, p. 11.

## Introduction

à marginaliser d'autres littératures. Il convient d'élaborer de nouveaux outils transversaux pour sonder la diversité, ce qui suppose « un bond en avant, un pari – une hypothèse pour se mettre en route<sup>1</sup> ».

Fondamentalement, la littérature mondiale serait la masse de tous les textes de tous les lieux et de tous les temps qui correspondent, peu ou prou, à l'idée de littérature. Or, non seulement cette idée est variable, imprécise, latérale et même manquante dans beaucoup de cultures, mais elle renvoie à une somme si énorme qu'elle est impossible à envisager par une équipe de chercheurs, si importante fût-elle. Il manque ici une structure d'ensemble et un caractère commun sur lequel des lecteurs en nombre suffisant puissent s'accorder. Cette masse est tout ce qu'on peut lire de « littéraire » mais nul ne peut tout en lire, encore moins tout en dire. Plutôt que cette somme inouïe, la littérature mondiale se présentera donc comme un ordre textuel à partir duquel nous pouvons raisonner et échanger. Elle sera le fruit d'une démarche critique qui totalise et ordonne les textes en une objectivité partagée, donc en un corpus d'œuvres extraordinairement vaste mais plus ou moins structuré et mis en commun.

### Vous avez dit littérature ?

Parler de littérature à propos de pratiques verbales issues de cultures lointaines (dans le temps, dans l'espace ou dans les deux) ne va pas de soi. Dans un projet d'article pour le *Dictionnaire international des termes littéraires*, Robert Escarpit s'était essayé à la recherche d'une définition véritablement internationale du mot « littérature », livrant ses « équivalents linguistiques » depuis le grec

1. *Ibid.*

## La totalité littéraire

antique<sup>1</sup>. Il soulignait combien il est malaisé de trouver des équivalences entre, par exemple, les notions russe, *literatura* (Литература), arabe, *al-Adab* (الأدب) ou chinoise (*wenxue*), japonaise (*bungaku*) et coréenne (*munhak*) – ces trois dernières partageant les mêmes caractères : 文学. Et la liste pourrait continuer longtemps. L’art des griots africains, qui produisent une performance différente selon leur style et le public auquel ils s’adressent, s’inscrit malaisément dans une théorie de la littérature écrite<sup>2</sup>, les distinctions de la poétique traditionnelle japonaise diffèrent profondément des conceptions indiennes<sup>3</sup>. Quant à l’arabe *adab* (équivalent approximatif de « littérature » dans son sens moderne, depuis la *Nahda* au XIX<sup>e</sup> siècle, mais autrefois beaucoup plus polysémique), « son énorme flexibilité et [...] sa complexité [...] l’empêchent d’être considéré comme un seul sujet clairement identifié sous une forme stable quelconque<sup>4</sup> ». Escarpit constatait donc sans grande surprise que le terme « littérature » ou ses équivalents renvoient à des

1. R. Escarpit, « La définition du terme “littérature”. Projet d’article pour un dictionnaire international des termes littéraires », Association Internationale de Littérature Comparée, *Actes du III<sup>e</sup> congrès de l’A.I.L.C.*, La Haye, Mouton & Co, 1962, p. 77 sq.

2. Liz Gunner, « Ecologies of Orality », in Ben Etherington, Jarad Zimble (eds.), *The Cambridge Companion to World Literature*, Cambridge, Cambridge U.P., 2018, p. 120-121.

3. Sur ces conceptions, voir C. Rajendran, « The Actual and the Imagined : Perspectives and Approaches in Indian Classical Poetics », in J. Küpper (ed.), *Approaches to World Literature*, Berlin, Akademie Verlag, 2013, p. 121-131 ; sur les conceptions japonaises : Sadami Suzuki, « Historical Change of the Conceptions of “Literature” and Formulation of “Japanese Literature” in the Late Nineteenth-Century Japan », in Gunila Lindberg-Wada (ed.), *Studying Transcultural Literary History*, Berlin, W. de Gruyter, 2006, p. 98.

4. Nadia Al-Bagdadi, « Registers of Arabic Literary History », *New Literary History*, Summer 2008, vol. 39, n° 3, p. 440.

## Introduction

réalités culturelles qui ne sont pas exactement superposables et qu'à vouloir les définir au niveau mondial, on se heurte à une perpétuelle hétérogénéité de formes et de contenus<sup>1</sup>. D'autant que pas plus que « littérature », « mondial » n'est un universel analytique. Pour le passé, on ne peut maintenir de telles notions qu'avec de grandes précautions, sous peine d'attenter à l'univers de sens des hommes et femmes dont les conceptions de l'écrit et les expériences du pouvoir, de l'appartenance, de l'allégeance ou de l'inscription dans un territoire diffèrent profondément de celles de notre contemporanéité.

Il n'y a de « littérature » que là où existe une institution littéraire et un contrat social prescrivant une herméneutique particulière. Florence Dupont rappelle justement que lire Homère ou Plaute comme des textes littéraires relève strictement de l'invention dans la mesure où il s'agit de performances orales<sup>2</sup>. Les épopées africaines, les *Jatakas* ou bien la tragédie classique française ne sont pas non plus de la littérature, car les œuvres désignées sous cette rubrique ont été produites avant qu'eût pris sens le concept de littérature. On sait que pour l'Europe, la conception d'une histoire littéraire distincte de la science historique a émergé et pris forme à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Lessing et de Madame de Staël, lorsqu'avec les romantiques s'est affirmée la relativité historique et géographique du goût, par opposition à la doctrine classique de l'éternité et de

1. Sur une conception française récente, voir Alexandre Gefen, *L'Idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, Paris, Corti, « Les Essais », 2021.

2. F. Dupont, *L'Invention de la littérature : de l'ivresse grecque au livre latin*, Paris, La Découverte et Syros, 1998, p. 15 ; *L'Antiquité, territoire des écarts. Entretiens avec Pauline Colonna d'Istria et Sylvie Taussig*, Paris, Albin Michel, 2013.

## *La totalité littéraire*

l'universalité du canon esthétique. La littérature a cessé alors d'être considérée comme un ordre de choses dont les œuvres constituent les éléments pour devenir une attitude interprétative s'appliquant à un ensemble d'œuvres passées et présentes, lointaines ou proches<sup>1</sup>.

Rigoureusement parlant, des pratiques verbales comme l'*Illiade*, *Soundiata* ou le *Ramayana* ne sont pas de la littérature. Elles le sont devenues à titre posthume, quand on a commencé à les lire comme si elles étaient des œuvres de littérature, ce qu'elles n'étaient pas à l'origine, lorsqu'elles relevaient d'une autre posture interprétative qui correspondait à une manière différente d'en faire usage. Parler de littérature mondiale, ce sera faire entrer un ensemble de pratiques verbales venues de tous les horizons dans ce circuit interprétatif qui les assimile à son principe de base. Dans cette perspective, « c'est Homère qui se donne à voir à la ressemblance de Joyce et non l'inverse<sup>2</sup> », ou bien *Soundiata* à celle de Massa Makan Diabaté, Zhuangzi à celle de Gao Xingjian ou Vālmīki à celle de Rabindranath Tagore. Le texte est lu comme *littéraire*, dépouillé de l'assignation statique qui le réifiait sous couleur de l'objectiver en l'inscrivant exclusivement dans son contexte historique.

Il ne s'agit évidemment pas d'ignorer le fait qu'un texte est une production de l'histoire, détenant une valeur informative sur l'époque où il a été, mais il est question de comprendre comment et pourquoi certains textes peuvent vivre au-delà de leur temps et de leur lieu, demeurer vivants par-delà leur énonciation historique pour des raisons qui ne sont pas simplement dues à l'idéologie ou à l'inertie des

1. Voir Pierre Macherey, *Philosopher avec la littérature* [1990], Paris, Hermann, « Fictions pensantes », 2013.

2. *Ibid.*, p. 22.

## Introduction

institutions du savoir. Telle est la double face d'une œuvre littéraire, entre document et monument. L'interprétation littéraire rend à l'œuvre la mobilité qui forme la condition de notre expérience de sa lecture, la concevant comme un ensemble accueillant de relations, d'attitudes et d'attachements possibles. Pour reprendre un vocabulaire sartrien, cette conception de la littérature considère l'œuvre comme *engagée* dans son temps et sa société mais, en même temps, capable d'en être *dégagée*, de circuler dans un domaine éventuellement assez vaste pour s'appeler littérature mondiale.

Ce livre se veut une présentation critique des travaux, souvent remarquables, qui ont été conduits sur la notion de littérature mondiale et les renouvellements méthodologiques qu'ils proposent, sans prétendre au recensement exact de l'ensemble des domaines avec un traitement équitable des langues et des littératures. Il aborde les régions du monde de manière très déséquilibrée, plusieurs littératures sont à peine mentionnées, d'autres manquent carrément à l'appel. Outre mon énergie limitée, il y a plusieurs raisons à cela. Je m'appuie sur l'expansion des recherches qui est plus importante dans certaines régions et pour certaines littératures que pour d'autres. Par ailleurs, toute étude de la littérature mondiale est vouée à s'écarter du canon relativement stable et consensuel des littératures nationales (ou dans une langue donnée) pour s'ouvrir aux quatre canons auxquels s'intéresse le comparatiste : celui de sa ou de ses littératures de langue(s) maternelle(s), celui de ses langues d'exercice professionnel, celui des autres langues de la communauté littéraire et enfin celui de la littérature mondiale au sens le plus large<sup>1</sup>.

1. Frank J. Warnke, « The Comparatist's Canon: Some Observations », in Clayton Koelb, Susan Noakes (eds.), *The Comparative Perspective in Literature*, Ithaca, Cornell U.P., 1988, p. 48-56.

## *La totalité littéraire*

L'abord des deux derniers canons n'est pas validé par tous les chercheurs. J'ai tenté d'examiner équitablement ces quatre ensembles, même si je suis naturellement plus à l'aise avec les deux premiers. On y reconnaîtra l'aspect expérimental de cet ouvrage.

Parler de littérature mondiale, ce n'est pas construire une théorie de la signification unique de la littérature, mais proposer une description de l'agencement de conceptions multiples. Derrière l'étiquette de littérature mondiale s'organisent plusieurs approches concurrentes. Ces totalisations des arts verbaux ont pour point commun un déplacement horizontal des catégories habituelles, un souci relationnel conduisant à s'intéresser à ce qui traverse les territoires reconnus et pratiqués par les historiens de la littérature. Leur mot d'ordre est *décentrer*, bousculer les catégories analytiques ou les types d'études liés à la société d'origine des chercheurs, « provincialiser l'Europe » aussi, pour cesser d'envisager les littératures en termes uniquement européens ou à partir de leurs relations avec l'Europe ou l'Occident. Toutefois, si la fin de l'euro- ou de l'occidentocentrisme est une condition nécessaire, elle ne suffit pas. À supposer qu'elle soit désormais effective, comment procéder ensuite ? Selon les langues, les situations et les périodes, la littérature mondiale désignera des usages différents. Les rythmes, les intensités, les positionnements, structurés par les institutions et les traditions nationales, ne sont ni convergents ni synchrones. Il s'agira donc d'identifier les diverses interprétations de la notion apparues depuis la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les espaces littéraires spécifiques qu'elles construisent et les conditions qui les rendent possibles. Je m'attacherai aux défis qu'affronte aujourd'hui toute idée de littérature mondiale en répondant à quelques grandes questions qu'on peut se poser à ce sujet. Comment se présente le corpus de la

## *Introduction*

littérature mondiale dans sa diversité linguistique et selon quels partages disciplinaires (chapitre I) ? Quelles sont les grandes conceptions de la littérature mondiale qui prétendent en rendre compte (chapitre II) ? Quels sont les principaux obstacles qu'elles rencontrent et comment les surmontent-elles (ou pas) (chapitre III) ? Quels espaces-temps de la mondialité littéraire sont envisagés (chapitre IV) ? Enfin, quelles perspectives cette histoire polycentrique ouvre-t-elle pour la recherche et l'enseignement (chapitre V) ? Chemin faisant apparaîtront la nouveauté mais aussi les difficultés comme les limites et les promesses d'un domaine accordé à ce temps où la culture littéraire se transforme à mesure qu'elle se mondialise.



Du même auteur (*suite*)

- avec Lieven D'hulst (dir.) : *Les Études littéraires francophones : état des lieux*, Lille, UL3, 2003.
- avec Véronique Gély, Joëlle Prungnaud, Evanghelia Stead (dir.) : *Littératures européennes et mythologies lointaines*, Lille, UL3, 2006.
- avec Lieven D'hulst (dir.) : *Interfaces caribéennes/Caribbean Interfaces*, Amsterdam, Rodopi, 2007.
- avec Yves Clavaron (dir.) : *Les Empires de l'Atlantique*, Bécherel, Les Perséides, 2012.
- avec Vassiliki Lalagianni (dir.) : *Espace méditerranéen : écriture de l'exil, migrations et discours postcolonial*, Amsterdam, Rodopi, 2013.
- avec Françoise Aubès, Silvia Contarini, Idelette Muzart Fonseca dos Santos, Lucia Quaquarelli, Katia Schubert (dir.) : *Interprétations postcoloniales et mondialisation. Littératures de langues allemande, anglaise, espagnole, française, italienne et portugaise*, New York, Peter Lang, 2014.
- avec Pierre Brunel : *Le Commentaire et la dissertation en littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 2014.
- avec Véronique Porra (dir.) : *L'Atlantique littéraire. Perspectives théoriques sur la construction d'un espace translinguistique*, Hildesheim, Olms Verlag, 2015.
- avec Yves Clavaron (dir.) : *L'Histoire des lettres transatlantiques : les relations littéraires entre Afrique et Amériques*, Bécherel, Les Perséides, 2017.
- avec Jean-Claude Laborie, Sylvie Parizet (dir.) : *Vers une histoire littéraire transatlantique*, Paris, Classiques-Garnier, 2018.
- avec Silvia Contarini, Claire Joubert (dir.) : *Penser la différence culturelle du colonial au mondial. Une anthologie transculturelle*, Sesto San Giovanni, Mimesis, 2019.
- avec Chloé Chaudet, Stefania Cubeddu-Proux (dir.) : *L'Atlantique littéraire au féminin. Perspectives comparatistes*,

Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise Pascal,  
2021.

avec Silvia Contarini (dir.) : *Écrire la différence culturelle du  
colonial au mondial. Une anthologie littéraire transculturelle*,  
Sesto San Giovanni, Mimesis, 2022.